



AULT ENVIRONNEMENT Une chaîne humaine pour demander le prolongement de la digue

À l'occasion de son 40^e anniversaire, la digue 83 d'Ault a largement été mise en avant par l'association Ault Environnement, le 16 septembre, lors des journées du patrimoine. Plusieurs animations ont eu lieu tout au long de la journée avec, en point d'orgue, une chaîne humaine pour demander son prolongement.

Défendre, protéger et sauvegarder l'environnement et le patrimoine autois : telles sont les missions que s'est fixée l'association Ault Environnement depuis sa renaissance en 2013.

C'est donc tout naturellement que le sujet de l'érosion de la falaise de craie sur laquelle est juchée la commune, et les moyens de s'en préserver sont devenus leurs fers de lance.

L'un de ces moyens mis en place au fil des années est la digue 83, baptisée ainsi en référence à l'année de sa construction, 1983. Elle célèbre donc cette année ses 40 ans d'existence : l'occasion idéale pour l'association de la mettre en avant en retraçant son histoire, mais aussi d'envoyer un message fort en demandant son prolongement.

De la pédagogie...

Premier point fort de cette mobilisation : une visite historique du bord de mer, sous une forme un peu remaniée pour se concentrer sur cette fameuse digue 83. Menée par Xavier Desjonquères, président d'Ault Environnement, elle a emmené une trentaine de personnes à travers les siècles pour, dans un premier temps, comprendre la géologie du lieu et les différents strates par lesquelles sont passées les falaises de craies, mais aussi pour suivre l'évolution du bourg d'Ault en lui-même, port de pêche les pieds dans l'eau devenu un balcon suspendu sur la mer.

Documents et autres cartes



Au cours d'une visite, Xavier Desjonquères a retracé l'histoire de la digue 83.

postales d'époque à l'appui, les visiteurs ont également pu se plonger dans les événements qui ont conduit à la construction de la digue, notamment les importants éboulements survenus en janvier 1979.

À cette époque, les dégâts sont colossaux et de nombreuses villas s'effondrent dans le vide ou sont rasées avant que cela ne se produise. Pour contenir l'hémorragie et sauver du péril l'avenir du village, les autorités en place décident en 1983 de la construction de cette digue, longue de quelque 500 mètres et agrémentée quelques années plus tard d'une casquette en béton. Pour joindre l'utile à l'agréable, des chemins de promenade y sont aménagés sur les deux niveaux qui la composent, offrant aux riverains et touristes une vue imprenable sur la mer et les falaises qui serpentent au loin.

...mais aussi des revendications

Seulement voilà, si cet aménagement a représenté un gros investissement au moment de sa construction (en grande partie subventionné mais qui a tout de même nécessité que la municipalité de l'époque s'endette sur

35 ans), la digue a cette particularité de ne pas couvrir l'intégralité du littoral. Ainsi, entre le quartier d'Orival et le perré situé au pied de la rue principale d'Ault, ce sont un peu plus de 160 mètres de falaises qui sont encore à l'heure actuelle exposés aux assauts de la mer.

Une absence de protection qui pose potentiellement problème, comme le souligne Ault Environnement en traçant sur le sol une ligne pointillée symbolisant la limite dangereuse projetée en 2024 par les études scientifiques effectuées. Calculée sur la base moyenne de 3,5 centimètres de falaises effondrés chaque année, cette limite amputerait de plusieurs mètres les nouveaux aménagements en béton réalisés récemment lors de la refaçon du centre-bourg.

La chaîne humaine réunit une centaine de participants

L'association Ault Environnement en est convaincue : des décisions doivent être prises, en concertation avec les Autois, pour éviter que le scénario du pire ne finisse par se produire. Favorables à l'allongement de la digue 83, ses membres ont de-

cidé de le faire savoir en lançant un appel pour former une digue humaine là où l'actuelle devrait pouvoir jouer son rôle protecteur jusqu'au centre-bourg.

Ainsi, samedi 16 septembre aux alentours de 19 h, ce sont près d'une centaine de personnes qui sont descendues sur les galets, le long d'une ligne matérialisée par des fanions. Un geste à la symbolique forte, rappelee par Xavier Desjonquères lorsqu'il s'est adressé à la foule, mais aussi et surtout un moment voulu comme festif par l'association.

À ce titre, il était demandé aux participants, dont la plupart avaient revêtu des couleurs vives, de faire un maximum de bruit. Volonté exaucée, puisque crécelle, casseroles, tambours, harmonica et plus encore ont résonné durant plusieurs minutes, jusqu'à ce que le soleil ne se couche.

Un joyeux vacarme pour un message simple : « Il faut agir, et que les Autois soient impliqués dans les décisions prises ».

● De notre correspondant
Benoît Doyen

LA DIGUE 83 EN QUESTIONS

1. Pourquoi la digue n'a-t-elle pas été terminée à l'époque de sa construction ?

La question semble légitime tant il peut être étonnant de voir un ouvrage laisser ainsi toute une portion de falaise exposée aux assauts marins. Les Autois en cherche la réponse depuis longtemps maintenant, si bien que plusieurs légendes sont nées autour de ce mystère. On peut par exemple entendre qu'à l'époque, la TVA n'avait pas été incluse dans le calcul des coûts, ou que l'estimation avait été faite en partant de l'hypothèse d'une digue parfaitement droite alors que la falaise dessinait des courbes. Deux hypothèses pour un même constat : un manque d'argent empêchant la fin des travaux. Selon des compte-rendus de conseils municipaux consultés par Xavier Desjonquères, il semblerait que la portion non protégée ait en réalité été jugée moins à risque que le reste, rendant sa protection moins urgente.

2. Pourquoi n'a-t-elle jamais été achevée en 40 ans d'existence ?

Que la digue soit construite d'une certaine façon en 1983 est une chose, que sa prolongation n'ait jamais été entreprise en 40 ans en est une autre. Pour Ault Environnement, la raison de cet abandon est à la fois simple et cruelle. Quand la volonté de l'État était autrefois de lutter contre les phénomènes d'érosion, un virage drastique a été pris en 2013. Pour Ault, la solution envisagée n'est plus de lutter contre les flots mais d'opérer un repli stratégique, sacrifiant une grande partie de la commune pour en faire une sorte d'observatoire de l'éboulement des falaises. C'est pour lutter contre cette décision, prise sans consultation des habitants et qui se traduisait notamment par un projet de démolition de quelque 80 habitations (projet abandonné depuis), que l'association reprisa vie cette année-là.

3. Combien coûterait son prolongement aujourd'hui ?

S'il est difficile de donner des chiffres exacts, Xavier Desjonquères fournit tout de même quelques informations à ce propos. « Les personnes n'étant pas favorables à la prolongation de la digue avancent un budget de 9 millions d'euros. Selon toute vraisemblance, un allongement sur le même modèle, avec les chemins de promenade, avoisnerait plutôt les 5 millions d'euros. »

Autre possibilité évoquée par Ault Environnement avec la municipalité, consciente elle aussi qu'une action est nécessaire : un enrochement en guise de protection. Dans cette hypothèse, la facture ne devrait cette fois pas dépasser le million d'euros.



L'association Ault Environnement a symbolisé par un trait sur le sol la limite de zone dangereuse prédite pour 2024 par les études scientifiques.



Vêtus pour la plupart de vêtements colorés, membres de Ault Environnement, habitants, curieux et sympathisants ont prolongé la digue 83 jusqu'au perré du centre bourg.



Ils étaient une centaine de personnes à avoir répondu à l'appel de l'association.



Malgré la revendication, l'événement était avant tout un moment de fête